

PERSPECTIVE

Trop de musées en Suisse?

ÉTIENNE
DUMONT

CULTURE



Le 10 mars, Lausanne désignait le projet gagnant pour un nouveau Musée cantonal des beaux-arts, à construire au bord du lac. Le 15 avril s'ouvrira à côté de la cathédrale de Genève le Musée international de la Réforme. En juin est prévue à Berne l'inauguration en banlieue du Museum Klee, édifié à grands frais par Renzo Piano, l'architecte de Beaubourg.

Pour la Suisse, cela ne fera jamais que trois musées de plus. Ils se rajouteront à une longue liste. En 2004, le pays a vu éclore sa neuf centième institution de ce type. On comprend pourquoi Michel Thévoz, qui aime à jouer les mouches du coche, a fait de cette obsession muséale l'objet d'une chronique. Pour l'ex-conservateur de la Collection de l'art brut, la Suisse entière constitue un conservatoire. Nous vivons dans une sorte de Ballenberg géant.

Si les lieux se multiplient comme des champignons après la pluie, les financements connaissent en revanche un moment de sécheresse. Il semble peu probable que le musée de Lausanne se construise vraiment. Pour les édiiles vaudois, il existe d'autres priorités. Les loger eux-mêmes, selon le principe d'une charité bien ordonnée. Penser à une Maison de la petite enfance. De toute manière, depuis la fin du boom des années 80, les choses fonctionnent au ralenti. On rappellera juste ici le cas du Laténium de Neuchâtel, dédié

aux Lacustres. L'édifice, qui aurait dû sortir des eaux comme Vénus, s'est retrouvé à l'état de moignon sur terre vingt ans après.

Depuis les années 80, l'Etat a passé quelques doigts de la main au privé. S'il fallait citer des créations dynamiques, il faudrait regarder du côté de Martigny (les fondations Moret et Gianadda), de Riehen (celle des Beyeler) ou de Genève (le Musée Barbier-Mueller ou le Mamco). Les particuliers ont l'avantage de la souplesse et de la rapidité. Sans vouloir créer de polémique, il faut bien dire que planter un clou dans une institution privée prend dix fois moins de temps que dans un établissement géré — si l'on ose dire — par une administration.

Depuis vingt ans, le public a bien sûr pompé l'argent du privé. Formés pour deve-

**«La Suisse entière ne sera
bientôt plus qu'un
grand Ballenberg»**

MICHEL THÉVOZ

nir ses scientifiques, les conservateurs se sont ainsi mués en amuseurs sachant dîner en ville. Pour exercer la fonction, qui consiste à trouver des mécènes et des sponsors, il faut désormais davantage d'estomac que de cœur. Les comptes n'en tiennent pas moins de la jonglerie, tandis que les crédits d'acquisition se réduisent comme peau de chagrin, quand ils ne se voient pas purement supprimés, comme à Genève.

Le principe du saupoudrage des subventions, voulant que chacun puisse vivoter, a exercé ses ravages. Les principaux musées du

pays, ceux qui organisent les expositions à succès et accueillent les touristes, se retrouvent au point mort. Si Lausanne est dans l'expectative, Bâle, Berne, Vevey et Genève se révèlent dans le même cas. Bâle a beau avoir reçu d'une milliardaire un immeuble somptueux, la ville ne manifeste aucune volonté politique de le transformer pour le Kunstmuseum. A Berne, la création d'un espace voué à l'art contemporain se heurte à une sorte de ventre mou. A Genève enfin, le fameux «Horizon 2010» — date où aurait dû s'ouvrir l'extension de Jean Nouvel du Musée d'art et d'histoire — se mue lentement en «Horizon 2100». Vu leur gestion, l'Etat et la Ville sont dans un rouge quasi tauro-machique.

Dans ces conditions, il faut bien se poser la question interdite. N'y a-t-il pas trop de musées en Suisse? La réponse ne faisant hélas aucun doute, quelles branches mortes devrait-on couper afin que les autres reverdissent? Officieusement, Bâle se tâte déjà. Lui faut-il vraiment une Kunsthalle et un Museum für Gegenwartskunst, au travail plus ou moins équivalent? Il s'agirait d'un gros sacrifice. Faut-il alors supprimer des caveaux funéraires, comme celui que Moudon dédie à l'enfant du pays Eugène Burnand? Les toiles pourraient se voir rapatriées à Lausanne. N'y a-t-il pas aussi trop de lieux de mémoire? Le Musée du Vieux-Vevey se trouve à quelques kilomètres de celui du Vieux-Montreux. Winterthur, la petite «ville des musées», a-t-elle enfin besoin d'une vingtaine d'espaces, ou faudrait-il regrouper des collections dispersées? Pour autant qu'on ait le courage de l'ouvrir, le débat n'est pas prêt de se clore. Mais peut-on encore longtemps se taire?